

# Droséra et cirse des champs

---

LA POÉSIE DE H.H. TER BALKT

17

Dans un manuscrit du X<sup>e</sup> siècle parvenu jusqu'à nous, se trouve une chanson en vieil anglais, dont les sept strophes se terminent toutes par ce refrain résigné: *Dæs ofereode, Disses swa mæg* (cela est passé, ainsi fera ceci). Le poète se présente comme Deor, chanteur à la cour des mythiques Heodenings, supplanté après des années de bons et loyaux services par l'étoile montante Heorrenda. Pour se consoler, il compare son sort à celui de figures de légende telles que le forgeron Wieland ou encore le roi goth Théodoric: d'abord puissants, ils finirent leur vie dans la misère. Vue sous cet angle, sa propre mise à pied n'est peut-être qu'un moindre mal.

Deor fait plusieurs apparitions dans l'œuvre de H.H. ter Balkt (° 1938). Nous le rencontrons pour la première fois dans le premier recueil du poète, *Boerengedichten* (Poèmes paysans, 1969), publié sous le pseudonyme Habakuk II de Balker. Le vieux barde y décrit ses fonctions comme suit:

*Moi deor, joueur  
de harpe, je mangeais bien, buvais bien, le vin  
forgeait mes chants tel le feu l'épée  
de vesce était ma voix sur le mur de la salle,  
la salle de mille hivers*

Sa poésie naît d'une ardente ivresse et possède la puissance de frappe des épées, sa voix est une herbe aux fleurs colorées dont les tiges rampantes couvrent les murs de l'antique salle des fêtes. Mais dans la strophe suivante, les choses tournent mal:

*Arriva Haelf, l'aveugle,  
il mangea dans le plat du roi, méchut  
alors le silence; la poussière couronna  
mes cordes de cimes lointaines*

Les quatre strophes qui composent le chant se terminent toutes par un refrain, dont la teneur est nettement plus pessimiste que ne l'était le modèle du X<sup>e</sup> siècle: *Le temps, /*

*il passe, il ne revient pas, une fois même: Le temps, / il disparaît, il ne revient pas.* Deor a été définitivement mis au rebut, remplacé par quelqu'un qui n'y voit même pas clair et dont le nom suggère qu'il n'a pas la moitié du talent de son prédécesseur.

Dans un bref commentaire, Ter Balkt écrit: «Le motif de Deor, je l'ai fait mien». Le poème affirme en premier lieu que la bonne poésie s'inscrit dans un contexte littéraire millénaire, puis que, dans ce contexte, de nouvelles générations supplantent sans cesse les précédentes. Notre poète semble regretter que ce qui autrefois naissait de l'inspiration soit aujourd'hui en proie à la bêtise et au mauvais goût. C'est un point de vue remarquable de la part d'un jeune écrivain, dont le propre recueil s'ouvre sur une attaque contre la littérature en vigueur:

*Je préfère traverser un champ dorties plutôt que de lire de la poésie, et a fortiori d'en écrire. Qui s'y risquerait encore? Ceci n'est donc pas de la poésie. Ceci est une déclaration de guerre aux poètes, ces fossiles d'une ère révolue.*

La révolution de Ter Balkt, postérieure de vingt ans à celle des *Vijftigers* («Poètes des années 1950», un groupe de poètes néerlandais et flamands qui marquèrent dans les années 1950 une rupture radicale avec la poésie de leurs prédécesseurs), consiste apparemment en une réhabilitation de la tradition. Lui-même se présente comme un marginal, quelqu'un qui ne voudrait ni ne saurait jamais appartenir à quelque ordre établi que ce soit. Cette attitude est restée une constante dans son œuvre. La poésie de Ter Balkt, malgré son amour du passé, est neuve et imprévisible dans ses formes et ses images, inspirée surtout par la nature, le paysage aménagé par l'homme et la vie à la campagne, bien qu'il ait également écrit des poèmes flamboyants sur les villes de Nimègue, Vienne et Rome.

### **L'héritage culturel de l'Occident**

Durant les premières décennies suivant ses débuts, Ter Balkt avait la réputation d'être un poète paysan, auteur d'épigrammes et de ballades enflammées, bien que souvent énigmatiques, sur les cochons, les pommes de terre et les machines agricoles devenues obsolètes. Ces vingt dernières années cependant, Ter Balkt a fini par acquérir une notoriété et une reconnaissance générales dans le domaine néerlandophone.

Si sa poésie est hautement appréciée, cela ne signifie nullement qu'elle soit facile à comprendre. Sa langue incantatoire, riche en impératifs, donne vie aux ampoules électriques, aux pavés, aux bordures de forêts, à la fumée d'un feu de tourbe et aux magnétos d'avion, elle martèle ses phrases dans nos esprits à coups de répétitions insistantes, mais de nombreux enjambements paraissent à première vue arbitraires et la structure conceptuelle des poèmes est souvent impénétrable - si ce n'est que l'on comprend que le poète s'oppose à quelque chose.

S'ajoutent à cela les références culturelles, très fréquentes, et qui ne vont pas forcément de soi pour tout un chacun. Charlemagne, le primitif flamand Hans Memlinc et les *Rolling Stones* font partie de la culture générale de toute personne éduquée, mais il faut avoir des connaissances approfondies pour parvenir à identifier Swithun, Théophane le Byzantin ou Menocchio.



H.H. ter Balkt

photo B. Bronshoff.

Dans «Zonedauw» (Droséra), un poème de ses débuts, Ter Balkt évoque un paysage bucolique, même si les premiers vers pourraient aussi rappeler certains tableaux de Vincent van Gogh. À y regarder de plus près, il s'agit d'une ode érotique:

*J'aime ton seigle, ton foin  
plus beau que le foin d'herbe, le bleu  
dans ton nord, ton jaune méridional,  
lumière qui brûle tes champs  
ta véronique, ton genêt-à-cosses.  
Ton sol sablonneux aride m'est cher,  
ton fer terreux et sable jaune, ta fumée d'hiver  
et dans ta lande humide, rosette de racines  
disposées en rond, cachée  
la chaleur de ton droséra carnivore.*

Dans toute leur simplicité, ces dix vers donnent une impression de profonde richesse, grâce surtout à leur musicalité. Pas à pas, le poète effectue un zoom à partir de l'étendue des champs jusqu'à une rare et petite plante des marais. Bien que l'interprétation du droséra comme figure du sexe féminin s'impose, cela ne fait pas pour autant de ce poème une allégorie. En effet, les caractéristiques du paysage ne coïncident pas avec celles de l'être aimé. Femme et paysage sont plutôt liés par une relation associative, qui confère à tous deux des traits mythiques.

Les sonorités du poème suivant sont tout aussi riches. Il figure dans *Laaglandse hymnen* (Hymnes du plat pays), un projet impressionnant qui narre l'histoire des Pays-Bas en plus de deux cents sonnets ou poèmes d'une forme s'en rapprochant. En mai

1568, non loin de la ville de Groningue, eut lieu la bataille de Heiligerlee, le premier affrontement de ce qui allait devenir la guerre de Quatre-Vingts Ans, la révolte des Plats Pays contre la domination espagnole. Six ans plus tard, une autre grande bataille eut lieu sur la lande près de Mook, au sud de Nimègue. Chacun des deux affrontements coûta la vie à un frère de Guillaume d'Orange. À cette époque furent jetées les bases de la république libre que les Pays-Bas prétendraient être jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais Ter Balkt exprime ses réserves:

*Pays-étouffoir 1993 après J.-C.: le cirse des champs règne  
en maître pas que sur les places publiques et la volonté  
raison; évanouie le long des lisières des bois toute  
foi: que des Arenberg; des navires, prenant l'eau*

*à l'horizon, eau noire dans les cuves et les  
canaux; fumée qui écume et nulle part  
les aigles de 1568; auprès d'armures rouillées  
enfouies dans la lande de Mook gît la liberté jadis*

*arrachée à la boue de Heiligerlee, dans  
les champs verts de Heiligerlee, oublié le  
printemps où le premier des frères tomba*

*sous les branches vertes de Heiligerlee. C'est là  
que naquit le Pays-étouffoir, là jaillit  
la source de liberté et de foi: Heiligerlee.*

À la fin du recueil, Ter Balkt fournit quelques brèves explications. La phrase «La volonté est ici raison» serait d'un voyageur anglais qui visita les Pays-Bas au XVII<sup>e</sup> siècle. Le poète fait ici allusion au caractère calviniste de la population qui a réprimé les choses du cœur. «Le comte Arenberg, notamment stathouder des provinces de Frise, Drenthe et Overijssel, qui s'était rallié aux Espagnols, mourut à Heiligerlee». De nos jours, les Pays-Bas sont donc peuplés de traîtres et d'escrocs qui étouffent chaque abus. Ce que la note n'indique pas, c'est que les «navires, prenant l'eau // à l'horizon» font référence au pétrolier Braer, qui fit naufrage en 1993 au large des îles Shetland. Plus tard, Ter Balkt lui consacra un sonnet entier. Bref, dans le «Pays-étouffoir», on détourne volontairement le regard devant la destruction de la nature. Les grands rapaces ont disparu du paysage. Ce qui reste: un pays froid et borné, où règnent les soupçons et les mensonges. La sainteté - *heiligheid* en néerlandais, notez la répétition de «Heiligerlee» - n'est qu'hypocrisie.

### **Le poète et sa tradition propre**

Ter Balkt puise ses sources non seulement dans l'héritage culturel de l'Occident, mais aussi, et de plus en plus, dans le corpus vivant de son œuvre: il a créé sa propre tradition. Le poète s'identifie à tel point à sa poésie qu'il veut la faire évoluer avec lui. C'est

pourquoi il reprend souvent de vieux poèmes pour les réécrire. «D-dichters» (P-poètes), publié pour la première fois en 1970, en constitue un exemple extrême. Comme le titre l'indique, il s'agit d'un poème programmatique qui regrette l'impuissance sociale de la poésie. Les poètes ne sont que des bégayeurs sans influence politique. Le poème, composé de quinze tercets, s'ouvre sur une référence à l'année de la révolte iconoclaste:

*P-poètes! Trublions des alphabets!  
Ducs d'Albe des troupeaux bovins de la rime!  
Pensez à la passion des bûches pour le feu.*

*Jadis le calendrier servit un mets salé:  
cette année 1566, quand la faim ducale  
faisait sa tournée, les granges combles comme des papes*

*frappant d'un fermoir de six verrous l'estomac du pauvre.*

En 2004, structure et teneur générale n'ont pas changé, mais aucun vers n'a échappé à la révision:

*P-poètes! Renverseurs des alphabets,  
ducs Charles commandant les troupeaux de loups de la rime.  
Pensez à la passion dans les psautiers pour le feu.*

*Souvent le calendrier servit le repas carolingien:  
ainsi en l'an après J.-C. Jadis, quand la faim impériale  
faisait sa tournée, les granges combles comme des églises*

*pouffaient, verrous scellés, de l'estomac du pauvre.*

Le duc d'Albe a cédé la place à Charles le Téméraire, dont le nom évoque ensuite celui de Charlemagne. C'est dans la juxtaposition des deux versions du poème que la vision du monde de Ter Balkt nous apparaît: toutes les époques sont typologiquement identiques. Mais pour s'en rendre compte, il faut connaître l'histoire. Y compris la sienne propre.

### **Piet Gerbrandy**

*Poète et essayiste.*

*Traduit du néerlandais par Kim Andringa.*

H.H. TER BALKT, *Hee hoor mij ho simultaan op de brandtorens* (Hé entends-moi ho en simultané sur les tours de guet), *Verzamelde gedichten* (Œuvre poétique réunie), De Bezige Bij, Amsterdam, 2014.

**H.H. ter Balkt**

**Élégie des cochons**

Il y a une telle tristesse dans les yeux sages des cochons  
qu'on les prendrait pour les prophètes de la tuaille.  
(Je n'aime guère les prophètes, et toi? Non  
je préfère le lierre qui monte vers le ciel)  
Leur défense arrachée quand sur le tapis roulant  
ils désertent le corps maternel, exode de la chaude Égypte,  
traversant la mer rouge de leur délivrance, vers la paille  
et les idoles de l'homme aux nombreux couteaux.  
Parfois l'un d'eux, un vieux verrat, se tient sous le vieil  
arbre de la connaissance, variété de pommier oubliée,  
immobile, et contemple le vent sur l'horizon,  
plus aveuglé par sa lucidité que de nature, presque.

Presque aperçoit-on, dans les voiles de mariée de l'automne  
dans le vent bruissant, dans les senteurs épicées, la bulle  
de pensée sur sa tête ballante: Zébré, je courus, naguère  
marcassin, et que suis-je devenu! O complainte des cochons  
apprivoisés, ils sont les poètes parmi les bêtes,  
mélancoliques et peu utiles avant que, suspendue et  
flambée, leur couche de lard ne se déploie comme une élégie.

*Traduit du néerlandais  
par Kim Andringa.*

## **Elegie van de varkens**

*Er is zoiets droefs in de wijze ogen van varkens  
dat zij wel profeten lijken voor de slachttijd.  
(Ik heb het niet erg op profeten en jij? Nee  
meer houd ik van het klimop dat omhoog klimt)  
Hun slagrand uitgerukt als zij op de lopende band  
het moederlijk uittrekken, exodus uit heet Egypte,  
de rode zee door van hun verlossing, stro tegemoet  
en de messenrijke afgodsbeelden van de mens.  
Soms staat er één, een oude beer onder de oude  
boom van de kennis, oud uitstervend appelras,  
doodstil en kijkt naar de wind op de horizon,  
door inzicht blinder dan van nature bijna.*

*Bijna zie je, in de bruidsachtige herfstsluiers  
in de lispelende wind, in de kruidigheid, de gedachte-  
wolk op zijn topzware kop: Gestreept rende ik, ever  
eenmaal, en wat ben ik nu! O jammer van de getemde  
varkens, zij zijn de dichters onder de dieren,  
melancholiek en van weinig nut totdat aan de muur  
afgebrand, hun speklaag openklapt als een elegie.*

Uit *De gloeilampen / De varkens* (1972).

## **Ötziman sur l'Alpe de l'Ötztal**

Ötziman sur son Alpe, avec sa hache de cuivre  
contemplait l'Europe; pendant plus de 5 000 ans  
les parmélies mangeaient la pierre et le glacier, bienveillant,  
le congelait, l'œil obscurci. À l'abri des vautours

tu surplombais le déchaînement des siècles  
jusqu'aux terres basses bordant la mer du Nord; l'arc  
tombeait en poussière, des forêts se renversaient, la fumée s'élevait,  
les villes moquaient les villages. La cendre suivait les feux.

Tes bourses bientôt vidées, ta petite pierre à feu  
toujours en poche. Une seule invention derrière toi, la roue  
ronde, tout arrivait sous tes yeux aveugles.

Le battement d'ailes des aigles, le sifflement  
du vent, restaient les mêmes. Et la couche nuageuse,  
voyageant à pieds légers. Seule l'Alpe, Ötziman.

*Traduit du néerlandais  
par Kim Andringa.*

## **Ötziman op de Öztaler Alp**

*Ötziman op zijn Alp, met zijn koperen bijl,  
tuurde uit over Europa; ruim 5000 jaar  
lang aten steenkorstmossen steen en de gletsjer, mild,  
vroor hem in, met verduisterd oog. Gierbestendig*

25

*keek je uit over de tekeergaande eeuwen,  
tot aan de lage landen bij de Noordzee; kruisboog  
verging; wouden kantelden om, hoger steeg de rook,  
steden hoonden de dorpen. As volgde vuren.*

*Je balzak snel leeggeroofd, je kleine vuursteen  
nog bij je. Eén uitvinding achter je, 't ronde  
wiel, geschiedde alles onder je blinde ogen.*

*De vleugelslag van de arenden, het suizelen  
van de wind, bleven hetzelfde. En het wolkenpak,  
snelvoetig reizend. De Alp alleen, Ötziman.*

Uit *Laaglandse hymnen III* (2003).

## **La guirlande de poussière et la magnéto d'avion**

«Je  
me lève!»  
Ahmad Shamlu

La guirlande de poussière à tête de dragon  
qui s'agite dans le courant atmosphérique  
répète sans se lasser: «Poussière  
nous sommes, rien que poussière agitée»

Aux seuls vivants la magnéto d'avion  
diffuse encore son message  
«Méfiez-vous toujours de la poussière parlante  
et du hachoir à saucisse broyeur d'esprit»

Aux statues en particules fines:  
«Prairie de fauche est votre souverain  
Toute voix n'est pas humaine,  
à la saison charognarde des spectres riants»

Des fantômes clonés égrènent sourdement  
leurs échos et mantras; des prés  
remplis de faneurs attroupés, et dans la mer  
s'affaire la gueule du requin à gâteaux

Aux royaumes des aveugles se tait  
à présent le borgne, comme le Krakatoa  
à la saison du Martin-pêcheur d'Apollinaire,  
annonciateur du siècle froid

Les fantômes appellent le déclin car  
les fantômes veulent le déclin et le sommeil  
Dehors le vent souffle, enfants et  
oh troupeaux de brebis, restez d'aplomb

*Traduit du néerlandais  
par Kim Andringa.*

## **De stofsliert en de vliegtuigmagneet**

*«Ik  
sta op!»  
Ahmad Shamlu*

*De stofsliert met de drakenkop  
die in de luchtstroom slingeret  
wordt niet moe te herhalen «Stof  
zijn wij, alleen slingerend stof»*

**27**

*Enkel aan de levenden zendt nog  
de vliegtuigmagneet zijn tijding  
«Wantrouw 't sprekend stof altijd  
en 't worstmolentje dat geest maalt»*

*Aan de standbeelden van fijnstof:  
«Hooiland, dat is jullie gebied  
Niet elke stem is van een mens,  
in de aastijd van lachende spoken»*

*Gekloonde fantomen ratelen dof  
hun echo's en mantra's af; velden  
vol troepende hooiers, en in zee  
jakkert de muil van de koekjeshaai*

*In de landen van de blinden zwijgt  
nu de eenogige, als de Krakatau  
in de IJsvogeltijd van Apollinaire,  
de verkondiger van de koude eeuw*

*Fantomen roepen neergang af want  
fantomen willen neergang en slaap  
Buiten waait de wind, kinderen en  
oh schaapskudden, blijf op de been*

Uit *Vliegtuigmagneet* (2011).